

Au Jour le Jour

Le règne du silence. Baltimore vient de prendre une initiative qui lui fait grand honneur et de donner un exemple qui mérite d'être suivi, en instituant un corps de police spécialement destiné à réprimer les bruits de la rue. La vie dans les grandes villes est devenue insupportable depuis que le progrès moderne y a multiplié les causes et les moyens de vacarme. De toutes parts, on s'en plaint et, de diverses cités, il s'est formé des Ligues contre le bruit inutile, mais leurs protestations étaient jusqu'à présent demeurées sans effet, personne ne s'occupant de ces vœux platoniques. A Baltimore, la Ligue a recueilli des fonds et offert une subvention à la municipalité pour contribuer aux frais du nouveau service. Elle s'est vue secondée par la Société médicale qu'il faut grandement louer, car il y a bien du désintéressement de la part des médecins à combattre le bruit qui augmente, à n'en pas douter, le nombre de leurs malades. M. Pease, directeur de cette police spéciale, a commencé par établir une liste des bruits insupportables, par ordre d'importance et de nocivité. La première place appartient aux sifflets. On siffle à Baltimore comme à New-York et à Londres pour appeler les voitures; le contrôleur des tramways siffle pour appeler le valet; le passant siffle pour se distraire, tout le monde siffle et assourdit tout le monde. M. Pease a interdit le sifflet. Derrière ce favori, vient le pain à roulettes. On patine beaucoup à Baltimore; on roule sur les trottoirs d'asphalte, au grand péril des gens qui vont à pied; on roule le jour, pour aller plus vite à ses affaires; on roule la nuit pour son plaisir, parce que les rues désertes sont favorables au sport; les roulettes font un bruit continu et sec, qui traverse les plus épais rideaux et tient éveillés les bourgeois au fond de leurs alcôves. Il y a eu ensuite les automobilistes, qui jouent des soli de trompe, de sirène ou de corne. M. Pease se déclare satisfait et surpris de leur docilité. 235 conducteurs d'auto ou de motocyclette ont reçu ses avertissements de manière fort courtoise et s'y sont aussitôt rendus. M. Pease a eu beaucoup plus de peine avec les coqs domestiques. Ces volailles, infatuées par le succès de Chantecler, paraissent irréductibles. S'imaginant de bonne foi que le soleil ne se lèverait pas sans elles, elles s'obstinent à crier dès l'aube. Tout ce qu'on a pu faire, c'est de frapper les propriétaires d'une amende, chaque fois qu'elles se livrent à des fanfares trop matinales. La police apporte surtout ses soins à surveiller les environs des hôpitaux et maisons de santé. Elle a tracé autour de ces établissements une zone de protection où, par pitié pour les étres qui souffrent, on interdit plus sévèrement qu'ailleurs tout tapage superflu. Elle n'y tolère ni le chant des coqs, ni le gloussement des poules, ni les vocalises des matous et des chattes en folie. Elle fait taire les camelots et marchands ambulants; elle impose silence aux nègres qui se plaisent à chanter, proscrive les joueurs d'orgue, les pianos mécaniques et ces amateurs raffinés qui se délectent aux sons charmants des gramophones. Elle défend aux charretiers d'habiller leurs chevaux de grelots et de clochettes. Pour tout dire, elle oblige les gens à vivre en hommes raisonnables. Baltimore va devenir un séjour enchanteur; il ne lui manque que d'être plus près du boulevard.—Z.

confia au jour son chapeau plein de louis et le surprit en train de le vider. Aux beaux jours de la Montepan, écrit M. Chardon dans la Revue de Paris, la partie royale se tenait de trois à six heures; il y avait cinq tables, présidées par le roi, par la reine ou Monseigneur, par Monsieur, par Dangeau et par Langlée. Mais on jouait partout, le jour et la nuit, chez tous ceux qui avaient logement à la Cour. Mme de Montepan ne se résignait point à perdre; elle exigeait toujours le paroli que ses créanciers n'osaient pas lui refuser, et ses différences allaient jusqu'au million. Monsieur, quand il perdait, se répandait en injures; Dangeau et Langlée échangeaient des coups de canne. Les tricheurs bénéficiaient d'une extrême indulgence; ils pouvaient d'ailleurs invoquer l'exemple de Saint-François de Sales qui ne se gênait pas, assurant que "c'était pour ses pauvres". Quant la période dévote eut commencé, les directeurs indiquaient à leurs pénitentes une formule par laquelle, en quittant le tapis vert, elles se faisaient don réciproque de tout ce qui avait pu être illégalement gagné. Une belle histoire. La Gazette de France. Un exemple de dévouement assez héroïque vient d'être révélé en Angleterre par une pétition adressée au Roi et revêtue de quatre mille signatures parmi lesquelles celle du feld-marschall lord Roberts, de cent vingt-six généraux, de neuf juges, de cinq évêques, de cent dix lords et de nombreux parlementaires. Le but de cette pétition est la grâce du lieutenant Cecil Cameron, victime volontaire d'une erreur judiciaire. Les faits remontent à plus de deux ans. A ce moment, M. Cameron était l'un des officiers les plus populaires d'un régiment écossais et marié depuis peu à une jeune et charmante femme. Un jour que Mme Cameron passait dans une rue d'Edimbourg, un collier de perles d'une valeur de 160,000 francs lui fut volé. Le collier étant assuré, elle en réclama le montant à la Compagnie d'assurances. Celle-ci, après enquête, non seulement refusa de payer, mais déposa une plainte en escroquerie, alléguant que Mrs. Cameron n'avait jamais possédé un collier de semblable valeur. Pour contracter l'assurance, elle aurait emprunté à un joaillier un collier de perles qu'elle présentait comme sien à l'expert chargé d'établir la police. Le lieutenant Cameron, arrêté comme instigateur du complot, fut, après un long procès, condamné, ainsi que sa femme, à trois ans de servitude pénale. Sa vie était brisée. Le lieutenant avait fait deux ans de sa peine quand sa femme, relâchée après quelques semaines de détention, en raison de son état de santé, tomba dangereusement malade et fit une triste confession. Il semblerait, en effet, que son mari aurait pu, au moment du procès, se justifier de l'accusation portée contre lui. Mais le faire eût été exposer sa femme à une peine très grave. En se laissant, au contraire, accuser d'avoir participé au crime, il l'innocentait en partie, puisque la loi anglaise considère que, dans un acte criminel commis par deux personnes de sexe différent, c'est sur l'homme que doit retomber la plus pesante responsabilité. Et le lieutenant Cameron, dont le père, officier, avait la croix de Victoria, la décoration sans doute la plus difficile à obtenir; dont le grand-père, officier aussi, avait combattu à Waterloo, le lieutenant Cameron, resta muet et se condamnait lui-même au déshonneur et à la mort civile pour sauver la femme qu'il aimait passionnément. Quel beau roman Mrs. Braddon eût fait avec cette dramatique histoire et comme le lieutenant Cameron va devenir populaire près des petites Anglaises romanesques. G. M.

LE PRIX de l'abonnement à l'édition quotidienne, fait directement avec les porteurs, est de 20 SOUS par semaine.

Chronique DE LA Ville Calendrier de l'Abeyille

Semaine du 21 au 27 Juillet. Mardi, 21.—St. Victor. Mercredi, 22.—St. Madeleine. Jeudi, 23.—St. Apollinaire. Vendredi, 24.—St. Christine. Samedi, 25.—St. Jacques. Pique-nique de la Société Italienne de Bienfaisance au Southern Park. Festival du Mont Carmel au Southern Park. Dimanche, 26.—St. Anne. Lundi, 27.—St. Pantaléon. Lever du soleil 5 h. 12 m.; coucher, 7 h. 9 m. Nouvelle-Lune le 22 à 8 h. 38 du soir. N. B.—Les lecteurs et lectrices de l'Abeyille sont instamment priés lorsqu'ils auront le désir de voir annoncé dans le Calendrier de l'Abeyille un événement intéressant le public de nous en adresser communication.

Informations spéciales

TRES IMPORTANTES En cas d'accident, téléphonez. "Ambulance, Charity Hospital." En cas d'incendie, téléphonez. "Fire Alarm Office", Main 1451. Fire insurance patrol, du centre de commerce, Main 176. Infirmerie Touré, Uptown 2684. Hôtel Dieu, Galvez 935. Hôpital Français, Ste-Anne, entre Roman et Derbigny, Hemlock 44. Chef de police, Main 195. Chef des détectives, Main 89. "Orleans Eye Infirmary," 1305 rue St-Marie, Jackson 99. "Coroner's Office," Main 148. "Mayor's Office," Main 1470. "Sewerage and Water Board," informations et réclamations, jour et nuit, Main 606. 1ère Station — Tulane et Gravier, Main 33. 2ème Station — Chartres et Orléans, Hemlock 39. 3ème Station — Dorgenois et St-Philip, Hemlock 1120. 4ème Station — Avenue des Champs-Élysées et Dauphine, Hemlock 60. 5ème Station — Rousseau et avenue Jackson, Jackson 1100. 6ème Station — Napoléon et Magazine, Uptown 19. 7ème Station — Alger, Algiers 79. 8ème Station — Carrollton et Hampson, Walnut 115. 9ème Station — Canal et Nouveau Bassin, Galvez 60. 10ème Station — Lévesque et rue Canal, Main 65. 11ème Station — S. Robertson et St-Andrew, Jackson 1070.

Tournée d'inspection

Hier, le maire Behrman, accompagné de plusieurs personnalités officielles, a inspecté la nouvelle caserne-station de police, située au coin des rues Terpsichore et Annunciation. Elle a coûté \$28,500, est à l'épreuve des incendies, et contient six cellules pour les prisonniers. Le second étage contient un gymnase pour les pompiers et les policiers, et sert de dortoir à ces derniers. Elle sera occupée par la pompe à vapeur No. 1, et huit pompiers. Le maire, également, a inspecté le nouveau pont sur le Nouveau Bassin, avenue Lake. Ce pont a coûté \$30,000, il fonctionne à l'électricité.

La foudre

Hier après-midi, à 3 heures 15, pendant l'orage, la foudre est tombée sur la toiture de la maison 2815, rue St-Claude, occupée par Mlle Henrietta R. Rogers, causant des dégâts se montant à \$150. Il semblerait que la foudre ait eu une préférence pour ce voisinage, car, à la même heure, elle frappait la maison à deux étages, 3142-3144, même rue, appartenant à Francis L. Manthey, qui y demeurait avec sa famille. La moitié du toit fut détruit. Les dégâts s'élevèrent à \$300. Personne n'a été blessé.

La Peste-Bubonique

Le dixième cas de peste a été rapporté hier, au Bureau de Santé. C'est un nommé William Ernst, 4528 rue Constance, qui était employé comme commis de café, 600, rue Fulton. M. Ernst, qui né à la Nouvelle-Orléans, est âgé de 50 ans. Il est malade depuis le 21 juillet. Il a été transporté hier à l'Hôpital Isolée, où l'on croit pouvoir le sauver. Un huitième rat atteint de la peste a été découvert dans la cour du cottage 511, rue Ste-Anne. La tendance du public en général, dit-on, à envisager la situation d'une façon insouciance, retarde de beaucoup la bataille livrée contre la peste. Les autorités appellent l'attention du public sur le fait, que dix cas se sont déclarés ici, en moins d'un mois, ce qui est plus que le double de ceux observés à San-Francisco, durant la dernière épidémie de cette ville. Il devient de toute urgence que les rats soient exterminés dans le plus bref délai, et que le nettoyage de la ville, également, soit fait d'une façon convenable. Afin de faire ressortir cette grande nécessité, des enseignes seront posées dans tous les tramways de la ville dimanche prochain, et un article du docteur Rucker, paraîtra dans le prochain numéro de la brochure "Service", publiée par la New Orleans Railway Company. Le docteur Rucker continue ses conférences, qui auront lieu, à toutes les stations de police; des organisations dans tous les wards de la ville se forment, pour aider les autorités sanitaires.

Les transports maritimes

La "Gulf Coast Transportation Company" vient d'être organisée dans le but de transporter des matériaux par péniches des chemins de fer du voisinage du lac Pontchartrain, aux ports du golfe. Cette compagnie a un capital de \$10,000, et possède déjà plusieurs remorqueurs et péniches; elle correspond, à Bonfouca, avec la "New Orleans and Great Northern Railroad". M. Fred W. Selmen, en est le vice-président et gérant général; John B. Semple, son aide. Au cours du mois de juin la "Gulf Coast Transportation Company" a transporté plus d'un million de pieds de bois de charpente, à Gulfport. Les bureaux de la compagnie sont à Slidelle, Lne, et à la Nouvelle-Orléans.

La guerre aux stupéfiants

Le surintendant Reynolds a dit, au cours d'une conférence avec les détectives et officiers des stations de police: "La bataille que nous livrons aux colporteurs de drogues, n'est pas temporaire, elle sera permanente. Nous sommes organisés pour combattre ce vice, qui est une plaie pour toute communauté, et qui a duré déjà trop longtemps dans notre ville. En persévérant dans cette campagne, je crois nous arriverons à voir diminuer le nombre de meurtres qui se commettent." Le surintendant a signalé les crimes commis dans le passé, dont la majorité sont dus aux gens s'adonnant à la cocaïne, à la morphine et autres drogues.

Procès en dommages

Ervin Kappes et Sophie Kaiser, divorcés, ont intenté un procès pour \$20,330 contre la New Orleans Railway and Light Company, pour avoir estropié leur fils, Ervin Kappes, pour la vie, alors qu'il était employé par la compagnie. Le jeune homme a été blessé aux deux jambes dans un accident de tramway.

Accident

Un noir nommé Alfred McNeal, 17 ans, passant à bicyclette au coin de l'avenue St-Charles et de la rue Cherokee, fut renversé par un véhicule conduit par William Schroeder. McNeal, dans sa chute, reçut des contusions internes, et une blessure à la tête. Il fut transporté à l'Hôpital de la Charité. La bicyclette a été endommagée pour vingt-cinq dollars.

La Mc Donogh School No 7

Au cours de la dernière séance du Bureau des Ecoles, il a été décidé que, contrairement aux intentions qui s'étaient manifestées, la Mc Donogh School No. 7 continuerait à fonctionner comme institution pour enfants blancs.

Nerveuse?

Mme Walter Vincent, de Pleasant Hill, N. C., écrit: "Pendant trois étés j'ai souffert de nervosité, d'affreuses douleurs dans mon dos et aux côtés, et souvent je tombais en faiblesse. Trois bouteilles de Cardui, le tonique pour la femme, me soulagèrent entièrement. Je me sens tout autre maintenant."

PRENEZ LE VIN DE Cardui

LE TONIQUE POUR FEMMES Pendant plus de 60 ans Cardui a aidé à soulager des douleurs des femmes, et à refaire la constitution des femmes faibles. Il fera la même chose pour vous si vous lui donnez un bon essai. N'attendez donc pas, mais commencez dès aujourd'hui à prendre le Vin de Cardui, car son usage ne peut vous nuire, mais vous fera certainement du bien. E-72

Audacieux rôleur

Hier matin, à 2 heures, Mlle Dila Nash, longeait la rue Carondelet, se rendant à la gare Union, pour prendre un train de l'Illinois Central, lorsqu'elle s'aperçut qu'un nègre la suivait. Arrivée à l'avenue Howard, l'inconnu lui ordonna de s'arrêter, car il désirait causer avec elle. Efrayée elle poussa un cri. Le nègre rebroussa chemin, se dirigeant vers l'avenue St-Charles, où l'agent McClosky, le voyant pieds nus, portant ses souliers dans les mains, le mit en état d'arrestation. Questionné, il déclara se nommer Milken Izzar, demeurant au coin des rues Neuvième et Constance. Il a été jugé coupable et condamné à payer une amende de 15 dollars, ou à 30 jours de prison.

Série de vols

Un pauvre homme de peine, Palmer Taylor, 2411, rue Amélie, avait péniblement mis de côté soixante dollars en billets, qu'il avait déposés dans une armoire, avec sa montre, valant cinq dollars. En se levant hier matin, il constata que tout, argent et montre avait disparu. Il a porté plainte contre inconnu.

Hier matin, également, des cambrioleurs inconnus, se sont introduits chez Mme Veuve Thomas Healey, 1115, rue Royale, tandis que la famille dormait paisiblement, portes ouvertes, à cause de la chaleur, et ont fait main basse sur des robes, jupes, bas de soie et autres objets, évalués à vingt-huit dollars.

D'autres malfaiteurs ont dérobé des barres de fer et des fils en cuivre, évalués à une trentaine de dollars, rue Magazine, au préjudice de la New Orleans Railway Company. Une enquête faite dans le voisinage a révélé que quatre nègres avaient été vus échargeant dans une charrette les dits objets. Le nom de Sam Mermelston, 454, rue Adèle, était inscrit sur la charrette. Les objets ont été retrouvés dans la cour de M. Mermelston, contre lequel une plainte a été déposée pour recel des objets dérobés. Il prétend ignorer les noms de ses employés noirs.

Arrestation

Hier après-midi, à 5 heures et demie, les nommés Edward Perdue, 25 ans, rues Tonti et Conti; Clifford Brown, 921, rue Clarence, et Joe Bartley, 312, rue Cadiz, ont été arrêtés pour avoir volé plusieurs panneaux de vitres, de la "Lane Cotton Mill", au coin des rues Cadiz et Water. Les policiers ont arrêté Perdue, mais ses deux complices se sont enfuis sous les quais. La police les recherche.

Rixe sanglante

A 8 heures et demie, hier soir, un drame sanglant s'est déroulé rue Callopie, en face du cottage 2430. Un noir nommé Amos Bickman, armé d'un fusil à deux coups, fit feu sur un autre noir, Geo. Jackson, avec lequel il avait une querelle. Les projectiles manquèrent Jackson, mais blessèrent à l'œil, au bras gauche et à la poitrine, une négresse, Ethel Elzie, et au bras droit, un noir Geo. Walls, qui, également, passait dans la rue à ce moment. Bickman s'est constitué prisonnier; il a été écroué.

VARIETES

Comment apprendre le latin à nos fils.

Tel est le titre d'un volume qui n'a rien de rébarbatif, ni de grammatical, ni de doctrinaire, où M. Bezar, bien connu par d'autres excellentes publications pédagogiques, étudie aujourd'hui cette question d'actualité. Car le latin est d'actualité. Il ne s'agit plus de discuter sur l'utilité du latin; le débat est épuisé, au moins pour l'instant, et l'afflux croissant d'élèves dans les divisions latines prouve que les familles ont fait leur choix. Même les jeunes filles apprennent aujourd'hui le latin, et les bacheliers sont chaque année plus nombreux au baccalauréat latin-langues vivantes. Mais si tout le monde apprend le latin, encore faut-il qu'on l'apprenne intelligemment, c'est-à-dire avec profit et intérêt. C'est à quoi s'emploie, M. Bezar. Sa manière de traiter les problèmes pédagogiques est restée la même, c'est la bonne. Des faits, des constatations, la vie des classes prise au jour le jour. M. Bezar, qui est professeur de première, s'est entendu avec ses collègues: il a visité leurs classes depuis la 7ème et coordonné avec eux une méthode de travail, qui consiste surtout à faire jouer aux élèves un rôle actif. Le Times félicite l'auteur de sa "sagesse pratique" et souhaite un pareil volume conçu au point de vue anglais, "pour donner un exposé vivant de classes réelles, pour montrer ce que signifie au vrai l'étude d'une matière particulière, dit notre confrère de la Cité, le livre de M. Bezar a, croyons-nous, peu d'égaux." Ce qui rend ingrate l'étude du latin et pour meux dire, de toute langue étrangère, c'est moins l'étude de la grammaire que l'acquisition du vocabulaire. Il faut donc apprendre aux enfants à dresser eux-mêmes leur dictionnaire, non pas au hasard, mais en analysant le sens des mots, en décomposant ce sens, en suivant ses diverses filiations, en passant du propre au figuré. Rien n'est plus amusant ni plus vivant; nul ne s'endort ni ne se désintéresse de ce travail fait en commun, où chacun apporte sa contribution, nous allons dire: le produit de sa chasse. Dès la septième, les bambins sont capables de cet effort qui n'a pas l'air d'en être un. Voici le mot imperturbable. Pour des lettres de dix ans, c'est un terme imposant et vague. Un d'entre eux le définit: "Sans dire un mot." Mais on va préciser. Trois ou quatre ont entendu parler de "perturbations" atmosphériques. Un autre se rappelle avoir été qualifié de "perturbateur" du repos public pour avoir porté le désordre dans la famille, un jour qu'il était en effet "turbulent". Un petit pêcheur en herbe sait même qu'on appelle "trouble" un filet destiné à "troubler" l'eau pour mieux pêcher en eau "trouble", et finalement la classe entière aboutit à cette conclusion triomphale que l'idée de troubler est l'idée commune à toute cette famille de mots: un "trouble" est un filet qui trouble l'eau, un enfant qui trouble sa famille, un "perturbateur" est un homme qui trouble l'Etat et qui cause ainsi des "perturbations" sociales comme un orage provoque une perturbation atmosphérique, et un homme "imperturbable" est un homme qui ne se trouble de rien. Le même travail éclaire tout de suite les mystères du latin. Un petit "cinquième", penché sur son De viris a traduit: Hannibal, suis invidus, Hannibal, jaloux des siens, car, dans son lexique, il a noté: invidio, être jaloux, envier. On le fait remonter au sens primitif: video, voir. Or il sait que en est une négation. N'est-ce pas autre chose aussi? Il se rappelle "invidio", injure contre quelqu'un. Il y a donc là une idée d'hostilité. Et lève, soudainement illuminé, s'exclame: invidere, regarder avec hostilité, "regarder de travers." Hannibal était vu de travers, vu d'un mauvais œil par les siens. Les pères de famille, constate M. Bezar, s'intéressent inséparablement au latin enseigné de la sorte. Ils s'y remettent avec leurs enfants. Dans les hautes classes, on discutera même une variante, mais toujours sans pédantisme et toujours avec précision. Il y a là plus qu'une méthode pour apprendre le latin. Il y a une méthode de travail et de pensée, mais laissons aux élèves de M. Bezar le plaisir de découvrir tout ce qu'on peut gagner à apprendre ainsi le latin à ses fils. A. ALBERT-PETTI



A pris 200 rats en un mois. Débarasse un édifice de rats et souris en peu de temps, et ceci constamment, car il est toujours prêt à l'usage. Fait en fer galvanisé, il ne peut se déformer, et dure des années. On peut prendre un grand nombre sous les jours. Allez au piège le matin, enlever l'appareil intérieur, en quelques secondes, sortez les rats et souris morts, replacez l'appareil, et le piège est prêt de nouveau à servir. L'appât employé est du fromage en petits morceaux, le poison est ainsi éliminé. Le piège a 18 pouces de haut sur 10 de diamètre. Quand les rats passent l'appareil, ils meurent sans qu'aucune marque reste sur eux. Le piège est toujours propre. Un de ces pièges posés dans une écurie à Scranton, Penn., a attiré plus de 200 rats dans un mois. Franco dans les Etats-Unis au reçu de 300 dollars. Piège de 8 pouces de haut, pour sous-sollement, franco, 1.00 dollars. Comme le port est payé d'avance, on demande que l'argent accompagne la commande. H. D. SWARTZ, Inventeur-Manufacturier, Scranton, Penn. 27Jul-14m

Le commerce de la faïence et de la porcelaine en Uruguay

Quoique peu peuplé (un peu plus d'un million d'habitants) l'Uruguay offre un gros débouché pour les porcelaines et la faïence, surtout dans les qualités bon marché. Plusieurs fabricants français font, depuis longtemps, des affaires importantes dans ce pays. Il n'existe aucune fabrique locale. L'industrie étrangère concurrence notre fabrication dans la mesure de 50 pour cent pour tous les articles. D'ailleurs, les fabrications françaises ont perdu beaucoup de terrain, depuis quelques années, sur ce marché. Pour la faïence, on ne rencontre guère que celle fabriquée à Lunéville, et aussi quelques fantaisies provenant de Vallauris. La faïence ordinaire et à bon marché est importée de Belgique, de Hollande et d'Allemagne. La faïence terre de fer provient d'Angleterre. Quant à la porcelaine, Limoges et le Berry sont les principaux centres de provenance française. Les porcelaines étrangères viennent presque toutes de Bavière, de Saxe et d'Autriche. Les services de table se vendent de préférence en faïence, en raison de leurs prix moins élevés. Les services blancs sont peu employés; on préfère de beaucoup les services de couleur. Ils sont généralement composés de la façon suivante: 3 douzaines assiettes plates; 1 douzaine 1/2 assiettes creuses; 1 douzaine 1/2 assiettes dessert; 1 douzaine paires tasses café (tasses et soucoupes); 1 douzaine paires tasses thé (tasses et soucoupes); 1 soupière; 2 légumiers couverts; 1 saucière; 1 saladier; 2 ravers; 1 plate ovale (10, 12 et 14 pouces); 1 plat rond (11 pouces); 2 compotiers hauts; 1 corbeille à jour; soit en tout 110 pièces. Comme décoration des services de table, la clientèle préfère les petits chromes; il ne faut pas oublier, en effet, que l'Américain du Sud aime tout ce qui fait de l'effet. Aussi est-ce la raison pour laquelle les objets de fabrication allemande, souvent grossièrement faits, mais recouverts de couleurs éclatantes, ont tant de succès. La vente des jolis services de table est très limitée. Le bon marché est un facteur important de la réussite des articles allemands. La qualité de la marchandise est assez secondaire. Les genres, formes et dimensions des services à thé, à café et des garnitures de toilette sont les mêmes que ceux en usage en Europe. Les articles de grande vente sont: assiettes, plats, soupières, bols, tasses, vases de nuit; les autres objets étant plus spécialement des articles de fantaisie sont de vente moins courante. L'emballage des objets de faïence et de porcelaine se fait en caisses, tonneaux ou en herasses. Les prix sont généralement établis franco fabrique, en argent français. Les ventes se font directement ou par des agents. Certaines maisons paient au comptant, et d'autres demandent un terme de 90 jours. Correspondance Spéciale de l'Abeyille Bruxelles.—La crise dans les filatures de Gand et de la Flandre orientale fait sentir ses pénibles effets. Dans quatre des principales filatures de Gand le travail des ouvriers a été réduit à cinq jours par semaine, jusqu'au 15 Août prochain. Plus de 3,000 ouvriers sont atteints par cette mesure.